



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

24 | 2016

Varia

---

## *Conclusion*

Marie-Laurence Haack

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5944>

DOI : [10.4000/anabases.5944](https://doi.org/10.4000/anabases.5944)

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2016

Pagination : 139-141

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Marie-Laurence Haack, « *Conclusion* », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5944> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5944>

---

© Anabases

## Conclusion

---

Marie-Laurence HAACK

Les participants de la journée d'étude dont nous avons présenté ici les actes se sont interrogés sur la question du couple et de la femme dans les sociétés antiques, étrusque en particulier, à partir d'une présentation et d'une analyse des Sarcophages des époux du Louvre et de Villa Giulia.

G. Nadalini a d'abord montré comment et pourquoi la découverte du sarcophage étrusque des époux, maintenant exposé au Louvre, a été dissimulée par son inventeur, le marquis G. Campana, et il a également mis en évidence l'installation d'un environnement archéologique factice autour du sarcophage. R. Cosentino, de son côté, a essayé de retracer la découverte du sarcophage étrusque des époux du musée de Villa Giulia par les frères Boccanera, et elle aboutit au même constat d'incertitude, sur la provenance exacte du sarcophage ; elle retrace ensuite les conditions d'acquisition du sarcophage, puis la phase qui mène de la restauration à la valorisation, grâce à Maurilio Lerici, ainsi que la création d'un hologramme nécessitant une technique élaborée.

Le succès rencontré par ces deux Sarcophages d'époux auprès du public s'explique par le fait que la représentation des époux dans une attitude affectueuse au-delà de la mort est un motif rare dans l'Antiquité. Il est sans doute typiquement étrusque, puisque l'on connaît chez les Etrusques, et non chez les Grecs et chez les Romains, une grande variété de ces scènes d'intimité. Les époux sont en effet montrés côte à côte non seulement sur des sarcophages étrusques comme ceux du Louvre et de Villa Giulia, qu'ont présentés R. Cosentino et G. Nadalini, mais aussi sur des peintures funéraires, comme l'a montré P. Amann, en train de se livrer à des banquets dont L. Hugot a identifié certains mets.

Contrairement à ce que pourrait faire croire la ressemblance entre les deux sarcophages des époux très célèbres de Cerveteri, il existe une grande variété de solutions iconographiques. Dans les peintures funéraires, comme l'a mis en

évidence P. Amann, le banquet ou symposium peut avoir lieu à terre ou sur des *klinai*, se dérouler avec ou sans femmes, la femme peut être assise ou couchée, un ou plusieurs couples peuvent être représentés. Selon leur formulation, toutes ces solutions servent la volonté de faire passer des messages idéologiques différents, l'appartenance à un groupe de personnes de rang égal ou à un *oikos* aristocratique bien gouverné, ainsi que l'expression d'espérances salvatrices dans l'élite. Les mets posés à côté des époux ou tenus par les époux révèlent aussi des conceptions du couple différentes, même si le *symposion* a toujours pour fonction la célébration du couple, témoin et fondateur de la solidarité gentilice. Pour L. Hugot, on distingue les banquets réellement collectifs, qui exaltent le groupe gentilice, des repas consommés entre époux, centrés sur le couple, où l'on note l'échange d'une coupe ou d'un oeuf, voire le doublement des vases. On pourrait ajouter aussi à la lecture des communications que la représentation étrusque des époux dans l'au-delà passe par des supports différents selon les cités. Les époux sont représentés sur des peintures tombales à Tarquinia et sur des sarcophages à Cerveteri et à Vulci. Mais quel que soit le support et quel que soit l'âge des époux, dans leur pleine maturité sur les sarcophages des époux du Louvre et du musée de Villa Giulia, dans leur vieillesse, sur les sarcophages du musée des Beaux-Arts de Boston, les époux montrent des signes d'intimité: l'époux enserre l'épaule de son épouse.

Les Grecs, au contraire, tout en exprimant des sentiments d'affection, de tendresse et d'amour entre époux dans des inscriptions funéraires privées au vocabulaire analysé par M. Costanzi, représentent rarement le lien conjugal par l'image des époux réunis dans la mort. On pourrait caricaturer cette constatation en disant que les Grecs parlent de l'amour conjugal, mais ne le montrent pas. La formule est pourtant exagérée. A. Pasquier a bien montré qu'il existe des cas sur des stèles funéraires où les deux époux sont représentés côte à côte esquissant ou accomplissant le geste de la *dexiosis*, le serrement des mains. Sans doute la raison de cette différence tient-elle à ce que les sentiments entre époux grecs ne s'expriment pas dans l'espace public et que les banquets des maris grecs se déroulent entre convives masculins, les épouses étant cantonnées entre elles dans le gynécée.

On aurait tort, pourtant, de tirer des conclusions simplistes de cette particularité étrusque qui consiste à mettre en scène, dans l'espace de la tombe, le couple dans une attitude qui semble tirée de la vie quotidienne. La proximité physique entre les deux époux n'induit pas une égalité sociale, encore moins politique. L'analyse de l'onomastique féminine étrusque dans les inscriptions tarquiniennes d'époque récente par L. Magnani a montré que le matronyme est rarement utilisé, qu'il est subordonné au patronyme et qu'il est employé pour valoriser la famille de la mère, et non la mère elle-même.

L'historiographie de l'époque fasciste et nazie, en vouant aux gémonies la figure de Tanaquil, épouse étrusque du roi Tarquin l'Ancien, pour sa volonté de pouvoir, nous apprend donc plus sur les craintes allemandes et italiennes d'une femme libre que sur les réalités des Tanaquil étrusques, dont nous espérons mieux percevoir mieux le statut, grâce aux études réunies ici.

**Marie-Laurence Haack**

Professeur d'histoire ancienne  
à l'université Jules Verne Picardie  
TRAMe EA 4284  
Institut universitaire de France  
UPJV, Chemin du Thil,  
80 000 Amiens  
haackml@yahoo.fr